

Le stress de la page blanche

Qui n'a pas connu ce phénomène dit de «la page blanche»? Chacun de nous, un jour ou un autre, se retrouvera devant sa feuille comme tétanisé ne sachant quoi écrire ou dessiner. Cette fois je vais vous prendre à témoin.

On a beau se triturer l'esprit, essayer de comprendre mais rien n'y fait, la feuille reste désespérément blanche. Certains font même appel à des Talebs pensant que les mauvais esprits sont dans les parages et qu'il faut les faire déguerpir pour pouvoir démarrer un texte ou une BD.

Mais il y a «Talebs» et «Talebs». Certains sont doués comme ceux qui nous guérissent d'un lumbago ou stoppent une rage de dent. Mais s'agissant du stress de la page blanche, c'est plus compliqué. Ce type de Talebs spécialisés sont rares. Certes, il paraît qu'on en trouve au Maroc mais la frontière est toujours «closed».

On m'a dit qu'il y avait un certain Cheikh Zoubir du côté de Remchi (Tlemcen) reconnu officiellement par ses pairs comme expert anti-page blanche. Tchrrk, quand j'ai appelé au téléphone, sa secrétaire m'a dit qu'il était en déplacement et qu'il serait de retour fin décembre pour Noël. B'idnilleh. Quand j'ai insisté pour avoir son numéro de portable, elle m'a raccroché au nez.

Mais comment je vais faire moi, qui doit impérativement donner ma page pour ce jeudi? Les lecteurs ne se rendent pas compte combien c'est douloureux de réfléchir devant sa page blanche sans trouver la moindre idée. Eux, ils ne se fatiguent pas, 10 dinars et hop on lit la page deux pour se marrer. Trop facile, mettez-vous à ma place!

En plus, il ne se passe jamais rien de spécial dans ce pays. Toujours la même rengaine, des faits divers à gogo, des accidents de la circulation, quelques harcèlements sexuels par-ci par-là, arrestation d'un pédophile à Ain Defla, etc. etc.

A l'Université de Princeton (USA), des chercheurs en «page blanche» parlent eux du «concept du gribouillis» basé sur la pyramide de Maslow et qui consiste à prendre son crayon puis de dessiner n'importe quoi sur une feuille blanche pour briser la mécanique du vide. Un canard, une girafe, un faux-moudjahid, un corrompu, bref n'importe quoi de manière à stimuler le cerveau ou du moins la partie réservée à l'humour graphique.

Allez, qui ne tente rien n'a rien! Je me jette à l'eau et je commence à faire des petits gribouillis, on verra bien...



Pour le moment il n'y a toujours rien mais je vois que ma page est moins blanche, c'est déjà quelque chose de positif. Je continue les gribouillis pour conjurer le sort. Cette fois je dessine un personnage que tout le monde connaît. Je l'ai dessiné tant de fois que c'est devenu très facile pour moi de le faire d'un seul trait sans même lever le crayon.



Puisque j'ai fait Bouzid, je continue et je lui flanque une nana à ses côtés, Zina. Toujours dans son haïk blanc, son sarouel à pois et ses mollets apparents.



Du coup je réalise que je viens de faire des économies substantielles puisque je n'ai pas fait appel à un Taleb et que ma page est de moins en moins blanche. Tiens ça me donne une idée, je vais dessiner un Taleb, histoire de booster ma créativité.



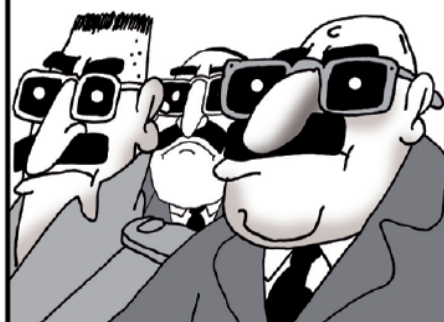
Aïe! Attention, danger, je vois que mon Taleb s'intéresse à Zina et tente de la harceler pendant que Bouzid est occupé à relire la «Charte de 1976». Je savais bien qu'il fallait se méfier de certains Talebs. Qu'est-ce que je fais, je stoppe tout et je le retire de la scène ou je laisse Bouzid se rendre compte du manège et corriger l'escogriffe?



Effectivement, Bouzid se rend compte du manège et se jette sur le «Taleb-draqueur-harceleur Mittab» pour le corriger.



Suspense. Bouzid ne sait pas que notre «Taleb-draqueur» a un cousin qui travaille à la SM et qu'il lui suffit d'un coup de fil pour que les agents en imper et lunettes noires rappliquent pour embarquer Bouzid et le faire disparaître à jamais.



Donc, rectif de dernière minute, Bouzid fait comme si de rien n'était et dévie sa trajectoire vers un bon verre de «Lben» laissant le Taleb à ses illusions. On imagine mal, le héros populaire se faire ramasser par les agents de la Sécurité puis disparaître. Si c'est comme ça, plus de Bouzid, plus de BD. Alors calmons-nous.



Cher lecteur, j'ai le regret de t'informer que «khlassou drah'mek» et que, quand il y a le mot FIN à la dernière case d'une page ça veut dire que l'histoire est terminée. Ouf, adieu la page blanche: A jeudi prochain.

FIN

*Tu en as eu pour ton argent

